



CONSISTOIRE  
DE PARIS  
ILE-DE-FRANCE

פ"ס



13 février 2025

*Tu Bishvat*

# Tou Bichvat, Nouvel an des arbres

## Signification

Littéralement Tou Bichvat signifie "15 (du mois) de chévat".

Dans le traité de la Michna Roch Hachana, il est présenté comme le "Nouvel An des arbres". Cette date renvoie au moment de la montée de la sève dans l'arbre, cette montée qui va préparer le bourgeonnement de printemps. En choisissant cette date du 15 chevat, nous suivons l'opinion de Beth Hillel (Cf. Michna Roch Hachana I, 1).

## La création des arbres

Les arbres sont mentionnés de nombreuses fois dans la Bible. Ainsi, dans le premier chapitre de la Torah, qui nous relate l'œuvre de la création (ma'assé béréchit), les arbres sont créés le troisième jour :

"D. dit : "Que la terre produise des végétaux, des herbes renfermant une semence ; arbre fruit, faisant fruit selon son espèce, qui perpétue sa semence sur la terre". Et cela s'accomplit. La terre donna naissance aux végétaux : aux herbes qui développent leur semence selon leur espèce, et aux arbres portant, selon leur espèce, un fruit qui renferme sa semence. Et D. considéra que c'était bien. Il y eut soir, il y eut matin, - troisième jour." (Béréchit / Génèse 1, 11 à 13).

Rachi (1040 – 1105) commente :

"Un fruit qui porte sa semence" : Il s'agit des graines de chaque fruit, à partir desquelles pousse l'arbre lorsqu'on les met en terre.

Ce commentaire de Rachi est intéressant, il suggère que D. créa à l'origine des arbres qui portaient tous des semences, c'est-à-dire la continuité de la vie. Il n'y avait pas d'arbre stérile. C'est là une manière de nous apprendre à respecter et protéger la vie sous toutes ses formes ; et si déjà pour le règne végétal il en est ainsi à plus forte raison pour la vie humaine !

## Moïse et les explorateurs

Plus tard lorsque Moïse envoie les explorateurs pour visiter la terre d'Israël, il les rend sensible à la nature du sol et à l'existence d'arbres : "Dirigez-vous de ce côté, vers le sud, et gravissez la montagne. Vous observerez l'aspect de ce pays et le peuple qui l'occupe, s'il est robuste ou faible, peu nombreux ou considérable ; quant au pays qu'il habite, s'il est bon ou mauvais ; comment sont les villes où il demeure, des villes ouvertes ou des places fortes ; quant au sol, s'il est gras ou maigre, y a-t-il arbre ou non ? Et emportez quelques-uns des fruits du pays". (Bamidbar Nombres 13, 18 à 20).

A propos de l'arbre mentionné dans la bouche de Moché, Onkélos suit le sens littéral en traduisant "y a-t-il arbre fruitier", mais Rachi offre une lecture midrachique : Existe-t-il un homme juste qui puisse protéger les habitants du pays par son mérite ? Nous voyons ici le lien entre l'arbre fruitier et l'homme juste, le tsadik. Ce lien sera notamment développé dans le premier Psaume.



## Le premier Psaume

Le premier Psaume de David commence par déclarer le bonheur de celui qui ne suit pas la voie des méchants, qui ne s'assoit pas au milieu des moqueurs. Il n'y a pas d'autre bonheur que celui de s'écarter du mal pour accomplir la volonté d'Hachem ! Mais cet homme heureux ne se contente pas de ne pas faire le mal (sour méréâ), il accomplit aussi le bien (vaâssé tov), en méditant la Torah jour et nuit, et en l'accomplissant dans l'amour de D.

Écoutons ces beaux versets : "Heureux l'homme qui ne suit point les conseils des méchants, qui ne se tient pas dans la voie des pécheurs, et ne prend point place dans la société des railleurs, mais qui trouve son plaisir dans la Torah de l'Éternel, et médite cette Torah jour et nuit ! Il sera comme un arbre planté auprès des cours d'eau, qui donne ses fruits en leur saison, et dont les feuilles ne se flétrissent point : tout ce qu'il fera réussira".

Le juste ressemble à un arbre fruitier, il possède des racines solides, il donne des fruits (ses bonnes actions, ses enfants, ses disciples), il est planté près de l'eau qui est le symbole de la Torah vivante. À l'opposé, le méchant est comparé à une balle de paille, il n'a ni racine, ni fruit, il vit pour lui-même, balloté au gré des vents, comme d'autres suivent les modes.

La fête de Tou Bichvat nous rappelle à nos obligations d'homme et d'enfant d'Israël. Si à Roch Hachana, le chofar nous réveille de notre torpeur, à Tou Bichvat c'est une corbeille de fruits qui rappellera que nous sommes appelés à devenir de bons arbres fruitiers.

## Tou Bichvat et la terre d'Israël

Tou Bichvat rappelle aussi le lien indéfectible du peuple juif avec la terre d'Israël, lieu de notre épanouissement spirituel et terre des promesses divines.

Comme l'annonce le prophète Amos au chapitre 9 : "Je ramènerai les captifs de mon peuple Israël ; ils restaureront leurs villes détruites et s'y établiront, planteront des vignes et en boiront le vin, cultiveront des jardins et en mangeront les fruits. Je les replanterai dans leur sol, et ils ne seront plus déracinés de ce sol que Je leur ai donné, a dit l'Éternel."

À cette occasion nous mangeons toutes sortes de fruits. Certains ont l'habitude de planter dans le jardin de la synagogue des arbres fruitiers.

## Aspect historique

Bien que Tou Bichvat soit mentionné dans le Talmud, ce jour n'a pris son véritable caractère festif qu'au XVI<sup>e</sup> siècle avec les kabbalistes de Safed (Ari zal, Rabbi Haïm Vital, etc.). Pour eux chaque fruit est la traduction directe d'une bénédiction divine, aussi est-il important de bénir le Créateur, lors d'un repas de fruits. Cette tradition a fait son chemin au sein du peuple d'Israël.

Comme pour Pessah ou pour le Roch Hachana de tichri, la coutume s'est répandue d'organiser le 15 chevat un seder ou "ordre" de consommation de fruits, accompagné de la récitation de versets bibliques, de passages du Talmud et du Zohar liés à cette circonstance.

Le Seder le plus connu est celui tiré du livre Péri 'Ets Hadar, imprimé pour la première fois à Salonique en 1753 qui fut diffusé dans le monde entier. Il fut réimprimé à Pise en 1763, à Amsterdam en 1859, à Izmir en 1876, à Livourne en 1885 et à Bagdad en 1936, là où se trouvaient de grandes communautés juives.

## Aspect liturgique

On lira tout d'abord les textes suivants en hébreu, et en français si l'entourage ne comprend pas la langue de la Bible :

- Genèse I, 9 à 13 : récit de la création des végétaux
- Lévitique XXVI, 3 à 13 : les bénédictions
- Deutéronome VIII, 1 à 10 : L'éloge des sept fruits de la terre d'Israël
- Ezéchiël, chapitres XVII, XXXIV, XXXVI, XLVII
- Joël, II
- Psaumes 72, 147, 148, 65 et 126

*Le chef de famille peut faire la bénédiction, et rendre quitte chaque invité qui répondra amen à la bénédiction, comme pour le kiddouch.*

*Pour plus de détails concernant les bénédictions se référer aux excellents ouvrages : "La table des louanges" du Rabbin Isaac Houri ou "Le guide pratique des bénédictions" du Rabbin Yossef Parienti.*

## Les offices de Tou Bichvat

Tou Bichvat étant considéré comme un jour de fête d'institution rabbinique, on ne récitera pas les Tahanoumim (Supplications) lors de l'office de Minha le mercredi 12 février et de chaharit et minha le jeudi 13 février 2025.

## Une fête en l'honneur de la terre d'Israël

Tou Bichvat nous donne l'occasion de réfléchir à l'ensemble des mitsvot attachées à la terre d'Israël.

Avec le renouveau de l'Etat d'Israël, s'est introduite la coutume de planter un arbre à Tou Bichvat, afin d'apprendre à planter nos racines dans notre terre ancestrale.





# Le Seder

Le seder consiste ici à manger des fruits, surtout les 7 fruits d'Israël, précédés de la bénédiction qui convient. La bérakha implique que nous reconnaissons l'Éternel comme la source de toute vie. La bérakha est un acte de reconnaissance qui précède la jouissance.

Important : vérifier avant de manger chaque fruit qu'il n'est pas véreux.



On commence la dégustation avec un gâteau à base de blé ou/et d'orge. C'est en effet le blé qui inaugure l'éloge des fruits de la terre d'Israël. "Une terre qui produit le blé et l'orge..." (Deutéronome VIII, 8).

Le blé, cité 30 fois dans la Bible, est l'aliment de base de l'homme.

Avant la consommation, on récite la bénédiction suivante :

**Baroukh ata ado-naï élo-énou mélekh aolam boré miné mézonot**

« Loué sois-Tu Eternel, notre D. Roi de l'univers qui crée toutes sortes d'aliments. »



Ensuite on prend une olive. L'olivier qui vit très vieux, millénaire dit-on, symbolise l'ancienneté, et ses feuilles persistantes, l'opiniâtreté. De son fruit, on tire par pression, l'huile, qui donne la lumière (de la Ménora du Temple), et qui sert à la consécration du roi ou du grand prêtre (le Messie, le Machia'h est littéralement l'Oint). Le fruit vert, confit dans la saumure et consommé comme olive de table, nous enseigne que l'amer s'adoucit par le travail et le temps... L'olive est citée 38 fois dans la Bible : « ... tes fils seront comme des plants d'olivier autour de la table » (Psaumes CXXVIII, 3).

Avant la consommation, on récitera la bénédiction :

**Baroukh ata ado-naï élo-énou mélekh aolam boré péri aèts**

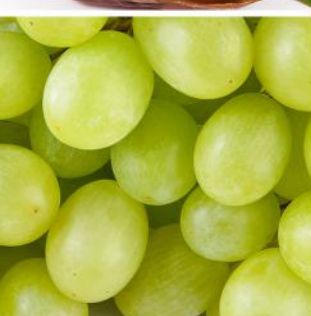
« Loué sois-Tu Eternel, notre D. Roi de l'univers qui crée toutes sortes d'aliments. »



On enchaîne avec la dattes : symbole de la douceur. Quand la Torah fait référence au miel, il s'agit du sucre de la dattes. Si même ses branches (palmes) servent à réaliser une mitsva (le loulav à Soukot), ses graines, pourvues d'un albumen oléagineux donnent l'huile de palmiste. "Le juste fleurit comme le palmier dattier" (Psaumes XCII, 13) est l'une des 12 mentions de la dattes dans la Bible. Il n'est plus nécessaire et il est même interdit de répéter la bénédiction. Par contre, si on déguste un fruit nouveau, de la nouvelle récolte, on fera la bénédiction :

**Baroukh ata ado-naï élo-énou mélekh aolam  
chéhéh'éyanou vékiyémanou véguianou lazémame azé**

"Loué sois-Tu Eternel, notre D. Roi de l'univers  
qui nous a fait vivre et atteindre cette époque-ci. "



Ensuite, on mange le raisin, si souvent mentionné dans la tradition juive. Le raisin donne le vin qui occupe une place de choix dans le culte : d'où l'obligation de ne consommer que du vin ou du jus de raisin kasher, certifié par le Beth Din de Paris. Le vin peut à la fois servir de grandes causes (sanctifier le Chabbat, kidouch ou un mariage par les 7 bénédictions nuptiales) mais il peut également être le tremplin vers la déchéance à travers l'alcoolisme.

Les choses prennent leur sens par rapport à l'orientation induite par l'homme. Tel est le sens de cet adage talmudique : "quand entre le vin, le secret sort". Le raisin est mentionné 19 fois la Bible, et le vin 141 fois, comme : "Et le vin réjouit le cœur de l'homme". (Psaumes CIV:15).



On boit la 1ère coupe de vin blanc, après avoir fait la bénédiction :

**Baroukh ata ado-naï élo-énou mélekh aolam  
boré péri aguefen**

"Loué sois-Tu Eternel, notre D. Roi de l'univers  
qui crée le fruit de la vigne. "



Selon la Torah (Genèse 3, 7), les feuilles de figue ont servi à couvrir la nudité d'Adam et Eve après leur faute. On retrouve des figues, "après que Nabuchodonosor, roi de Babylone eut exilé de Jérusalem et amené à Babylone Yékhoniah roi de Juda... et ceci dans deux corbeilles qui étaient placées devant le sanctuaire de D. L'une contenait des figues excellentes et l'autre des figues extrêmement mauvaises..." (pour la suite, cf. Jérémie XXIV).

Même si pour les botanistes, elle est un "faux fruit", du fait qu'elle n'a ni coquille, ni pépins, ni noyaux ou autre déchet, la figue devient le fruit par excellence. Elle apparaît 39 fois dans la Bible. « Comme les premiers fruits mûrs sur le figuier, j'avais considéré vos ancêtres... » (Osée IX : 10).



En hébreu, la grenade, évoque l'élévation (Rimon : Ram), mais aussi le prélèvement (TeRouma). Le prophète Jérémie nous enseigne que cent grenades d'airain se trouvaient sur les colonnes du Temple de Jérusalem, alors que la Torah nous apprend qu'elles se trouvaient tout autour de la bordure de la robe du grand prêtre (36 devant et 36 derrière) comme cela est mentionné dans Exode XXVIII, 33. Ces grenades grelots annonçaient le passage du pontife et permettaient aux gens impurs de s'écarter de lui.

On retrouve la grenade 32 fois dans la Bible.

"Que nous puissions être remplis de Mitsvot comme la grenade" souhaite-t-on le soir de Roch Hachana ; pourquoi pas à Tou Bichvat ?



Il fut, selon un avis rabbinique, le fruit de l'arbre de la Connaissance du bien et mal. (Selon d'autres, il s'agissait du raisin ou du blé).

Attention, en général, on ne fait pas la bénédiction de chééh'éyanou sur le cédrat car on l'a déjà dite à Soukot, en faisant la bénédiction sur le loulav. L'étrougon n'est pas mentionné nominativement dans la Bible, mais uniquement comme péri etz hadar, "fruit du bel arbre".



La pomme est surtout mentionnée dans le Cantique des Cantiques. Le "champ de pommes" se trouve abondamment cité dans la Kabbale.

A propos du doux parfum qui émane des vêtements de Jacob, venant recevoir la bénédiction de son père Isaac (Genèse XXVII, 27), le midrach enseigne que ses vêtements provenaient du paradis, dont les pommes exhalaient un parfum enivrant (la fameuse pomme d'Adam). La pomme est mentionnée 6 fois dans la Bible. "L'odeur de tes narines - par où D. insuffla l'âme à l'homme - est comme celle des pommiers". (Cantique des Cantiques VII, 9).





On boit ensuite la 2ème coupe de vin blanc mélangé à un peu de vin rouge.



La noix évoque la boîte crânienne, la coque de la noix ressemble au cerveau (cerneau). La noix egoz a pour valeur numérique 17 qui est égale au mot tov (bon).

Composées de quatre parties, les kabbalistes y décèlent les quatre lettres du nom divin ou Tétragramme, (Zohar II 15 B).

Il n'existe qu'une seule mention de la noix dans la Bible : "Vers le verger des noyers je suis descendue". (Cantique des Cantiques VI:11).



Réputée pour sa promptitude, l'amande arrive à maturation (après la chute de la fleur) en 21 jours. Cela n'est pas sans évoquer les trois semaines qui séparent le 17 tamouz du 9 Av (période de deuil).

La branche d'amandier fleurie confirma, aux yeux de tout Israël, l'élection d'Aaron (Nombres XVII, 33) et inaugura la prophétie de Jérémie (Jérémie I,11). Déjà dans la Torah, les amandes sont envoyées comme offrande par Jacob au vice-roi d'Egypte ( qu'il ne sait pas être son fils Joseph) afin de "l'amadouer". (Genèse XLIII, 11).



Le caroubier, à l'opposé de l'amandier, est très long à donner des fruits (70 ans), il symbolise l'investissement d'efforts des générations précédentes pour les suivantes. Comme le cédrat, le caroubier est nommément absent de la Bible.

Un jour, alors que Hony marchait sur la route, il vit un homme qui plantait un caroubier. - Combien d'années faut-il pour qu'un caroubier porte des fruits ? demanda Hony.

- Soixante-dix ans, répondit le paysan. - Et tu ne te demandes pas si tu vas vivre 70 ans, si tu vas pouvoir manger de ses fruits ?

- Dès ma jeunesse, j'ai trouvé des caroubiers, mes ancêtres en ont donc planté pour moi, de la même façon j'en plante pour mes descendants..." (Talmud de Babylone : Taanit 23 a).



A vous de chercher sa symbolique...



On boit ensuite la 3ème coupe de vin moitié rouge moitié blanc.



On terminera avec la 4ème coupe de vin rouge additionnée d'un peu de vin blanc.





**BRING  
THEM HOME**



**NOW!**

*Le Consistoire de Paris  
vous souhaite  
une bonne fête de  
Tou Bichvat 5785 !*

**ט"ו בשבט  
שמח**